

## L'Ame et la danse. Et l'Eutonie

---

Il est tout dégingué, le pauvre. Il a même échappé au feu, comme en témoigne sa couverture partiellement brûlée. J'ai dû l'acheter à la fin des années 40, à un moment où j'étais fort impécunieux, mais poussé par le démon de la lecture – ce vice impuni, comme a dit quelqu'un..... Il témoigne par son usure magnifique du nombre de fois où je l'ai ouvert.

Ce sont quelques œuvres de Paul VALÉRY réunies et éditées chez Gallimard en 1930.

Le passage dont je vais vous parler s'intitule : « L'âme et la danse »

Chaque fois que je le relis, je trouve quelque chose de nouveau. Est-ce dû au texte, à mes propres variations d'intérêt ou d'humeur ? Evidemment, je n'en sais rien, pas plus que je ne saurais vous dire clairement pourquoi il me renvoie à des questionnements sur l'Eutonie....

### Passons au texte et à la scène :

Un banquet se termine, sans doute chez quelque riche athénien. Les mets et les vins ont été abondants et une partie des convives sont momentanément inaptes à la station verticale.

Socrate, Phèdre et Eryximaque vont s'asseoir à l'écart : après ces nourritures terrestres, ils aspirent à plus spirituel

La conversation commence. On évoque ce destin curieux des aliments absorbés qui soutiendront aussi bien nos vices que nos vertus. On parle de vérité et de mensonge.....

Un prélude musical annonce l'arrivée des danseuses. Elles font leur entrée. La conversation s'interrompt. L'attention des trois amis est attirée par Atykté qui paraît à elle seule symboliser la danse.

**Socrate** : « Eryximaque, ce petit être donne à penser..... Il assemble sur soi, il assume une majesté qui était confuse en nous tous et qui habitait imperceptiblement les acteurs de cette débauche.... Une simple marche, et déesse la voici ; et nous, presque des dieux ! Une simple marche, l'enchaînement le plus simple ! On dirait qu'elle paye l'espace avec de beaux actes bien égaux et qu'elle frappe du talon les sonores effigies du mouvement. Elle semble énumérer et compter en pièces d'or pur, ce que nous dépensons distraitement en vulgaire monnaie de pas, quand nous marchons à toute fin. »

**Eryximaque** : ..... « Nos pas nous sont si faciles et si familiers qu'ils n'ont jamais l'honneur d'être considérés en eux-mêmes, et en tant que des actes étranges (à moins qu'infirmes ou perclus, la privation nous conduise à les admirer)... Ils mènent donc comme ils le savent, nous qui les ignorons naïvement. Et suivant le terrain, le but, l'humeur, l'état de l'homme, ou même l'éclaircissement de la route, ils sont ce qu'ils sont : nous les perdons sans y penser.

.....  
Cette marche monumentale qui n'a qu'elle-même pour but, et dont toutes les impuretés variables ont disparu, devient un modèle universel.

Regarde quelle beauté, quelle pleine sécurité de l'âme résulte de cette longueur de ses nobles enjambées. Cette amplitude de ses pas est accordée avec leur nombre, lequel émane directement de la musique. Mais nombre et longueur sont d'autre part secrètement en accord avec la stature..... »

**Socrate** : « Sans doute, l'objet unique et perpétuel de l'âme est bien ce qui n'existe pas : ce qui fut, et qui n'est plus ; - ce qui sera et qui n'est pas encore ; - ce qui est possible, ce qui est impossible -, voilà bien l'affaire de l'âme, mais non jamais, *jamais*, ce qui est !

Et le corps, qui est ce qui est, voici qu'il ne peut plus se contenir dans l'étendue ! Où se mettre ? Où devenir ? Cet Un veut jouer à Tout. Il veut jouer à l'universalité de l'âme ; il veut remédier à son identité par le nombre de ses actes !  
Etant chose, il éclate en évènements ! Il s'emporte !

Et comme la pensée excitée touche à toute substance, vibre entre les temps et les instants, franchit toutes différences ; et comme dans notre esprit se forment symétriquement les hypothèses, et comme les possibles s'ordonnent et sont énumérés – ce corps s'exerce dans toutes ses parties, et se combine à lui-même, et se donne forme après forme, et il sort incessamment de soi !...

La voici enfin dans cet état comparable à la flamme, au milieu des échanges les plus actifs... On ne peut plus parler de mouvement. On ne distingue plus ses actes d'avec ses membres....

.....le corps qui est là veut atteindre à une possession entière de soi-même .....

Evidemment, des extraits ne remplacent pas un texte entier. Cependant, en les tirant hors de leur contexte, je ne crois pas en avoir dénaturé le sens, même si mon choix s'est porté sur ceux qui m'ont paru les plus propres à alimenter une réflexion eutonistique.

*Retenons quelques idées :*

- Révélation de ce que nous portons en nous-mêmes. L'évidence même devient objet d'examen.
- La forme – marche – est la plus banale qui soit. L'expressivité du corps d'Atikte fait que nous la percevons d'une autre façon.
- Ce qui, d'ordinaire, va de soi (nos pas) requiert alors notre attention. De moyen ordinaire, ils deviennent but en eux-mêmes.
- Je termine en répétant une citation : « **Le corps qui est là veut atteindre une possession entière de soi-même.** »

Dans les échanges du « groupe de Villedieu », diverses contributions ont traité de thèmes rapprochant la danse et l'eutonie.

Aujourd'hui, dans la même veine, je voudrais revenir, à la lumière du texte précité, sur un aspect du « mouvement » en eutonie : **l'étude** présentée pour le Professorat d'Eutonie (mais pas seulement à ce moment, c'est évident).

Je me reporterai aux débuts du mythique « Groupe International » enseigné par G.A. pendant des périodes longues, plusieurs fois dans l'année. Il y avait toujours des moments réservés pour des *études*, individuelles ou à plusieurs.

Les prestations individuelles étaient libres, sans référence à un modèle formel. Elles émanaient de chacun. Liberté redoutable, à laquelle nous n'étions pas habitués – au moins pour la plupart d'entre nous. Précisons que le groupe était formé d'hommes et de femmes en quantités comparables, la plupart entre 30 et quarante ans.

Plus ou moins préparées ou improvisées, les « études individuelles » présentaient beaucoup de scories, en particulier des stéréotypes provenant de formations antérieures. Chez les femmes, les plus immédiatement identifiables venaient de la danse. Certaines séquences, particulièrement redondantes, le montraient à l'évidence.

Chez les hommes, cela provenait plutôt de la gymnastique ou d'autres antériorités mal définies. Pour ma part, en train de perdre mes repères, ça devait donner, autant que je m'en souviens, quelque chose de peu cohérent et plutôt pataud.

Il est certain que les réalisations à partir de figures de danse *nous* paraissaient les plus proches de ce que G.A. cherchait à nous faire découvrir. Pour sa part, elle accueillait tout

avec la plus grande équanimité, sachant bien qu'une forme achevée, définie, ne donne pas toujours des indications sur ce qu'il a fallu faire – ou laisser venir - au cours de son élaboration.

Pour ceux non marqués par la danse – dont je faisais partie – des enchaînements issus d'autres activités jouaient le même rôle.

Se reporter à du connu, surtout s'il a été pour vous gratifiant dans le passé, est une bonne façon de se protéger. C'est même probablement indispensable dans un premier temps. Mais cette stratégie d'évitement doit faire place, plus ou moins vite selon l'individu, à une émanation du sensible créant des formes incertaines, non classables. Ensuite seulement viendra cette disponibilité permettant d'habiter de façon vivante n'importe quelle forme. (cf. texte de Valery).

Au cours de ces étapes, rien n'est parfait ni complètement acquis – ce qui serait d'ailleurs paradoxal – et des résurgences toujours possibles, surtout si l'on cherche des raccourcis....

Ainsi je me souviens d'un professeur d'eutonnie « aidant » un élève à mettre au point un enchaînement de formes, certes esthétiques, mais ne donnant que peu d'indications sur les capacités eutonistiques de l'exécutant.

On alla même, mais heureusement cela n'eut pas de suite, jusqu'à suggérer que l'étude présentée le soit sur un thème, raconte une histoire... Ce n'est pas totalement à rejeter, mais encore faudrait-il que la candidate ait accompli tout le parcours que nous avons évoqué ci-dessus. Ce qui est loin d'être certain. Ne commençons pas par la fin, pensant le problème résolu...

La musique incite au mouvement et le guide. Elle lui laisse une marge de variabilité : *l'interprétation*.

Lorsqu'elle n'est pas là, il est déterminé par d'autres facteurs, il subit d'autres influences.

- Il peut être finalisé (sauter à la perche, mimer une histoire...). C'est le domaine du verbe *faire* ; les capacités corporelles sont mobilisées et organisées en fonction du but fixé. Reste une singularité : le *style* de chacun.

- Il peut être « secrété » par l'individu qu'il exprime directement par l'expressivité du corps. Dans ce cas, nous entrons dans le domaine de ce que le professeur Henrotte nommait – préface du livre de G.A. – somatoanalyse où la parole est remplacée par l'attitude et la gestuelle, directement issues de l'individu.

- Il peut être constitué par un enchaînement de positions de contrôle, la dynamique étant assurée par des « fondamentaux » de l'eutonnie.

Pour le spectateur, son opinion sur ces deux derniers types de mouvement ne saurait plus être fondée sur la mesure d'une performance ou la conformité à un modèle. D'autant qu'un futur Professeur d'Eutonnie peut très bien présenter une infirmité très handicapante dans le domaine de la motricité sans que sa capacité à utiliser et transmettre l'eutonnie en soit affectée.

Si on se borne à ces trois déterminants de la confection et de la réalisation de « l'étude » - il y en a bien d'autres – nous les trouverons dans chaque prestation, en proportion variable.

Revenons aux intentions de départ, aux débuts de ce qui ne s'appelait pas encore l'eutonnie. Pour ce que j'en sais – mais d'autres pourront compléter ou contester -, l'objectif était de « préparer » corporellement des artistes aux exigences de la scène. Peu à peu, son caractère fondamental et général a fait que le champ d'intervention s'est élargi vers d'autres catégories. Des principes ont été dégagés, ainsi que des modes d'action et une démarche générale, non fixée. Ce qui fait qu'on pourrait reprendre une ancienne

catégorisation et l'appliquer au « mouvement eutonique » qui serait, selon les cas : **mouvement en soi, préparatoire général ou préparatoire spécifique.**

Je ne tiens pas particulièrement à ce mode de classement, mais il me paraît intéressant pour nous aider à clarifier les emplois que nous assignons à ce mouvement....

On distingue assez aisément ce que signifient le premier et le troisième cas, mais le second – **préparatoire général** -, a prêté à sourire. Il est vrai que la réunion des deux termes n'est pas très heureuse.

Le sens de **préparatoire spécifique** est clair : il prépare à quelque chose de défini, à une tâche particulière que l'on doit accomplir. Par exemple réaliser une performance sportive, remettre en fonction une partie du corps mortifiée.....

**Préparatoire général** ne nous intéresse pas moins. Sans sortir du champ de ses acceptions possibles, nous rejoignons des notions comme le développement des capacités corporelles, l'épanouissement personnel, etc. Nous sommes en pays connu.

Ajoutons qu'en eutonie, *cette préparation générale*, faisant appel au sensible, ne concerne pas uniquement le mouvement en tant que déplacement segmentaire, mais s'exerce aussi dans l'immobilité.

Par cette catégorisation, nous rejoignons, d'une autre façon, ce que nous avons dit précédemment des déterminants du mouvement.

Qu'est-ce qu'un jury est en droit d'attendre et en mesure d'appréhender de *l'étude individuelle* qui lui est présentée ?

L'objectif est de déceler, à l'occasion de cette prestation, le travail sensible effectué auparavant avec, comme indices repérables, l'aisance, la fluidité, etc. du mouvement en accord avec les fondamentaux de l'Eutonie.

D'autre part, n'oublions pas que le jury se compose d'eutonistes confirmés et que chacun d'eux a ressenti dans son propre corps les effets de ce travail particulier. Il possède un « référentiel » qui lui permet d'apprécier, plutôt par empathie, la production qu'il observe, sans être complètement tributaire d'une opération intellectuelle d'analyse mécanique et formelle.

J'arrête là cette réflexion, espérant que nous pourrons la continuer ensemble. Non pour figer « ce qu'il faut faire » mais plutôt pour mieux prendre conscience des éléments qui entrent en jeu à cette occasion.

René Bertrand

7 Avril 2011

---

René Bertrand : e-mail: [rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr](mailto:rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr)

- **Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine**
- **Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie**